

COMPTE-RENDU

Th. PIEL et B. MINEO, *Camille ou le destin de Rome*, Clermont-Ferrand, 2010 (Collection Illustroria, Histoire Ancienne, 7) (ISBN : 978-2-917575-15-4)

Références : compte-rendu paru dans *Volumen* 7/8 (2012), p. 216-220.

Dans cet ouvrage clair, concis et bien organisé, les Auteurs font le point sur deux événements bien précis de l'histoire de la Haute République romaine, mais qui ont déjà fait couler beaucoup d'encre : la prise de Véies par les Romains (396 acn) et la prise de Rome par les Gaulois (390 acn). Ces deux événements se caractérisent par la participation d'un personnage archétypal qui a connu une grande fortune littéraire et que B. Mineo a d'ailleurs déjà étudié en profondeur : Marcus Furius Camillus, plus connu en français sous le nom de Camille. Deux événements essentiels et un personnage semi-légendaire : voilà un vaste programme pour une petite synthèse à vocation de vulgarisation. Les A. ont toutefois réalisé un travail assez convaincant, même pour les familiers de cette période, dans la mesure où l'on trouvera dans ce fascicule le résultat des recherches les plus récentes sur cette époque fort discutée sous la forme d'un récit synthétique et sans appareil scientifique.

L'ouvrage se compose de deux parties : la première est une approche historique qui vise à présenter les faits tels qu'ils se seraient réellement déroulés, épurés des nombreux éléments légendaires qui les dissimulaient, tandis que la deuxième partie a pour objectif d'expliquer l'élaboration progressive des récits antiques autour de ces événements et la formation des différentes variantes de la légende en fonction des enjeux politiques du moment.

Dans la première partie, les A. commencent par aborder le personnage de Camille, dont l'historicité leur paraît certaine, même si on lui a sans aucun doute attribué par la suite beaucoup plus que ce qu'il n'aurait réellement accompli. Vient ensuite un exposé du contexte géopolitique au début du Ve siècle dans la région de la basse vallée du Tibre. Afin d'assurer sa sécurité, Rome se serait efforcée de contrôler le confluent de l'Anio et du Tibre, ce qui aurait mené à un affrontement avec Fidènes qui, selon les A., n'aurait été prise qu'une seule fois, en 426 acn. Si la guerre contre Véies semble liée à la prise de Fidènes, elle n'en aurait cependant pas été une conséquence inéluctable, car la trêve qu'il y eut entre ces deux périodes d'hostilité serait beaucoup trop longue (une vingtaine d'années entre 425 et 406). C'est Rome qui aurait délibérément décidé d'envahir le territoire véien, bien que Tite-Live en rejetât la responsabilité sur la cité étrusque. Les A. considèrent également que la guerre de Véies n'était pas vraiment une guerre de siège, mais plutôt un conflit qui opposa Rome (aidée de contingents latins) aux Étrusques de Véies, Capènes et Faléries au cours de multiples expéditions. La capitulation de la cité véienne aurait été le résultat le plus important de ces expéditions qui auraient malgré tout continué par après, mais qui auraient été interrompues par un événement imprévu : un raid gaulois. Selon les A., la peuplade celte (les Sénon) qui bouscula les Romains n'aurait pas eu d'autre but que de faire du butin. Ainsi, il ne faudrait pas surestimer l'importance de l'événement : les habitants des sept collines auraient très

probablement évacué vers Caéré et vers diverses cités du Latium, tandis que toutes ces cités auraient rassemblé leurs forces pour contre-attaquer les Gaulois, qui furent battus sur le chemin du retour, chargés de butin : la victoire aurait donc été latino-étrusque avant d'être romaine. Ce dernier point de vue va à l'encontre de la tradition établie en réinterprétant les données transmises, mais il rencontre notre adhésion.

La deuxième partie de l'ouvrage relate la manière dont les auteurs antiques élaborèrent le récit des événements et comment ces derniers furent progressivement imprégnés de légende. Sans surprise, le parallèle avec l'histoire grecque est mis en évidence par les A. Il s'agissait alors de doter Rome d'une « littérature pétrie de culture grecque ». Des rapprochements convaincants sont ainsi faits, notamment entre la bataille du Crémère et celle des Thermopyles, entre le siège de Véies et celui de Troie ou encore entre le raid gaulois contre Rome et celui qui faillit frapper Delphes en 279 acn. Cette seconde partie s'achève par la mise en contexte de la réécriture de l'histoire par Tite-Live dans le cadre de la politique augustéenne. La théorie des cycles historiques, déjà abondamment développée par B. Mineo dans un précédent ouvrage¹, expliquerait ainsi la structure du récit transmis par les auteurs antiques et l'amplification de certains épisodes ou personnages, parmi lesquels se trouve Camille, nouveau fondateur de Rome, à l'image d'Auguste.

Finalement, cette synthèse constitue une mise au point d'une excellente qualité, même si nous aurions inversé l'ordre des deux parties de l'ouvrage. Il semble en effet plus logique, en bonne méthode, d'analyser la construction narrative des récits et des sources avant de proposer une reconstruction historique des événements. Mais le choix opéré par les A. peut se comprendre dans la mesure où cet ouvrage a un objectif de vulgarisation. Il est dans ce cas plus agréable au lecteur de suivre l'ordre réel plutôt que l'ordre méthodologique. Néanmoins, les passionnés d'histoire, qu'ils soient amateurs ou professionnels, trouveront plaisir à se plonger dans la lecture de cet ouvrage.

Nicolas MEUNIER

Aspirant FNRS

Université catholique de Louvain

nicolas.meunier@uclouvain.be

<http://uclouvain.academia.edu/NicolasMeunier>

¹ B. MINEO, *Tite-Live et l'histoire de Rome*, Paris, 2006.